G. Franco Rubio & Ana Iriarte Goñi (eds), *Nuevas rutas para Clío. El impacto de las teóricas francesas en la historiografía feminista española*

Madrid, Icaria, 2009, 304 pages

Marta J. González

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/9950>

DOI : 10.4000/clio.9950

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 289-290

ISBN : 978-2-8107-0098-1

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marta J. González, « G. Franco Rubio & Ana Iriarte Goñi (eds), *Nuevas rutas para Clío. El impacto de las teóricas francesas en la historiografía feminista española* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 32 | 2010, mis en ligne le 31 décembre 2010, consulté le 01 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9950> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9950>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2022.

Tous droits réservés

G. Franco Rubio & Ana Iriarte Goñi (eds), *Nuevas rutas para Clío. El impacto de las teóricas francesas en la historiografía feminista española*

Madrid, Icaria, 2009, 304 pages

Marta J. González

- 1 Le présent volume rassemble les conférences prononcées dans le II^e Séminaire International de l'AEIHM (*Asociación Española de Investigación de Historia de las Mujeres*). Tenu en 2005, le séminaire précédent avait été centré sur l'œuvre de la théoricienne américaine Joan Scott¹. Celui-ci – qui a eu lieu en 2007 – a suivi le même questionnement sur l'inscription internationale des courants épistémologiques féministes en Espagne mais il a abordé l'influence particulière des théoriciennes françaises de *l'histoire des femmes et du genre*.
- 2 Deux historiennes françaises, qui font autorité dans ce domaine de recherche, ont été invitées à ouvrir les deux séances qui ont structuré le séminaire : « l'impact des théories françaises sur l'historiographie féministe espagnole » ; « les femmes et le politique ». Françoise Thébaud a donné quelques clés de compréhension du contexte universitaire et théorique de l'Histoire des femmes en France, champ d'études qui intègre le concept de *gender* et qui ne pourrait être traduit sans simplification excessive par le terme espagnol « *Historia de las mujeres* », telle qu'elle est comprise dans les universités d'outre-Pyrénées. De son côté, Michèle Riot-Sarcey a entraîné le débat vers le champ du politique proprement dit, vers la problématique de l'exclusion des femmes de l'espace public.
- 3 La discussion qui a suivi l'intervention de Françoise Thébaud – reprise aussi dans ce volume – a montré l'importance des précisions terminologiques ; elle a éclairci en particulier les différences entre renoncer à faire une histoire « féministe » et renoncer à l'étiqueter en tant que telle, de peur que ce positionnement théorique explicite ne prive ces études de la considération scientifique qu'ils méritent. Le débat a aussi

largement porté sur le manque de réflexion théorique qui accompagne l'emploi de cette terminologie (« *estudios de género* », « *historia de las mujeres* » ...) dans la recherche développée en Espagne. Recherche comportant parfois un grand décalage entre les catégories censées être employées et les études réellement effectuées.

- 4 La conférence de Françoise Thébaud a été suivie des interventions de spécialistes en théorie féministe qui ont présenté de façon détaillée les influences de l'histoire des femmes et du genre dans des secteurs de recherche très concrets : Amparo Pedregal a méticuleusement illustré sa trace en histoire ancienne et dans les études classiques ; Reyna Pastor, dans le domaine de l'histoire médiévale, a rappelé surtout la figure de Georges Duby ; Isabel Morant s'est concentrée sur l'histoire moderne et a repris le débat sur la pertinence de l'emploi du concept de genre : « le genre est devenu une clé qui sert pour tout ; on considère que l'employer manifeste le caractère académique des études comme leur engagement féministe. Cependant, le mot genre à lui tout seul ne garantit ni l'un, ni l'autre ». Finalement, Ana Aguado, du point de vue de l'histoire contemporaine, a évalué l'influence d'auteurs comme Michelle Perrot, Françoise Thébaud ou Geneviève Fraisse.
- 5 D'autre part, l'analyse politique proposée par Michèle Riot-Sarcey – dont l'intervention est présentée dans le livre sous forme résumée – a été prolongée par Carmen Vigil et Rosa Cobo qui ont approfondi les arguments des promoteurs et des adversaires de la Loi Organique pour l'Égalité effective des hommes et femmes (2007). À ce sujet, des points de vue différents se sont à nouveau exprimés, parfois résolument opposés, allant de la défense nette de la parité en tant qu'instrument de progrès à un jugement la considérant comme un piège : les femmes accèdent à l'espace public dans leur condition de *Femme*, dans une catégorie précisément pensée pour les exclure.
- 6 Il faut insister, pour terminer, sur le fait que ce volume rassemble non seulement les huit conférences que nous avons indiquées et qui sont suivies d'une vaste bibliographie dans chaque cas, mais aussi les débats qui ont suivi les conférences plénières et les tables rondes, ce qui enrichit considérablement l'ensemble et qui rend bien compte de l'intérêt suscité par les sujets débattus au long de ce *II Seminario de la AEIHM*.

NOTES

1. C. Borderías (ed.), *Joan Scott y las políticas de la Historia*, Barcelona, Icaria, 2006.